

Novembre Décembre 2010

N° 610 (76^e année, 6^e livraison)

la terre Sainte

Bimestriel de

la Custodie de Terre Sainte

Samarie-Sébaste,
une cité
deux histoires

Un nouveau toit
pour la Nativité

L'Église melkite Ire partie - Jérusalem

L'accueil des Melkites de Jérusalem

La photo a été prise lors d'une célébration œcuménique au patriarcat melkite catholique de Jérusalem. Il faut le savoir, car on pourrait faire presque la même chez nos frères grecs orthodoxes de Jérusalem ou d'ailleurs.



PHOTO DE COUVERTURE :
©CTS/MAB

Deux indices toutefois se sont glissés le premier, flagrant, c'est le col romain du père Petr Seyfried de la communauté du Chemin Neuf qui s'est glissé entre les deux prélats. La communauté est toujours fidèle aux événements œcuméniques.

Le second, malicieux, c'est le sourire des prêtres. Ce qui est malicieux c'est d'y voir un indice. Je ne vais

pas assez souvent chez les Églises séparées, mais il me semble y avoir vu moins de sourires lors des célébrations. Pourtant je connais, dans toutes les Églises, des prélats sympathiques et souriants mais je n'ai jamais tant compris le mot hiératique qu'ici. Le fait que tant de chrétiens aient l'air graves voire tristes d'avoir entendu la Bonne Nouvelle demeure un paradoxe qui n'est pas sans conséquence quant à nos capacités à évangéliser.

Sur la photo, le sourire et le regard complice de l'un à l'autre s'expliquent. Ce jour-là, Mgr Joseph-Jules Zerey, vicaire patriarcal général à Jérusalem du Patriarche, Sa Béatitude Grégoire III dont le siège est à Damas en Syrie, commençait le partage du pain béni quand à ses côtés l'archimandrite Joseph Saghbini retrouvait - enfin - la feuille où figurait la prière qu'ils cherchaient quelques minutes avant.

Et ils sont comme cela Mgr Jules et le père Joseph, ils ne se formalisent pas, ils sourient et vont de l'avant. Ils sourient. Tous ceux qui fréquentent le patriarcat melkite de Jérusalem vous le diront, il y a de la joie de vivre et d'être chrétien dans ce patriarcat-là. Cela tient en partie à ce qu'il abrite aussi une maison d'accueil de pèlerins, simple et familiale, auquel Sr Maria a longtemps impulsé un esprit de discrète charité, mais aussi à ses hôtes actuels. Dans un parfait français, teinté seulement d'une pointe d'accent arabe, Mgr Jules et le père Joseph vous reçoivent, écoutent, expliquent patiemment leur Église, sa richesse, ses attentes. Quand ils peuvent se rendre disponibles, ils partagent le dîner des pèlerins dans le réfectoire du foyer de pèlerins. À leurs côtés, plusieurs communautés font vivre la réalité melkite du diocèse de Jérusalem : l'ordre Basilien du Saint-Sauveur qui lui fournit des prêtres, les Religieuses Salvatoriennes de l'Annonciation, l'Association Fraternelle Internationale (A.F.I.), les Petites Sœurs de Jésus, les Moniales du Monastère de l'Emmanuel à Bethléem, et les Sœurs du Divin Sauveur (Salvator Mundi). Dans le passé, certaines congrégations latines n'ont pu s'implanter dans le pays qu'à la condition d'aider le patriarcat grec catholique, ainsi des bénédictines du Mont des Oliviers qui ont longtemps accueilli des orphelins et continuent d'aider les œuvres melkites ou les pères Blancs de Sainte Anne qui ouvrirent un séminaire pour les grecs-catholiques. Il dut fermer en 1967 à cause de la guerre des Six jours et de ses conséquences sur les événements politiques. Tous les jeudis et samedis, à 18 heures, la divine liturgie est célébrée, comme tous les dimanches dans toutes les paroisses du diocèse. Les pèlerins sont cordialement invités à s'y unir. ■

LCe sont des agendas surchargés qui nous ont poussés à scinder en deux le dossier sur les grecs catholiques, appelés aussi melkites. C'est la rançon à payer pour cette Église qui est de loin la plus importante - au moins numériquement - des Églises catholiques de Terre Sainte.

À la fois, cette division reflète celle « administrative » de l'Église melkite elle-même puisque c'est la seule à compter sur le territoire deux Éparchies distinctes (l'équivalent de nos diocèses). Pour schématiser, celle du Nord qui comprend toute la Galilée, et celle du Sud qui inclut Jérusalem.

Et le fait est que ce sont deux réalités très diverses qui méritent d'être découvertes séparément pour mieux les appréhender.

Appréhender seulement, car les introductions faites dans le magazine sur les Églises catholiques orientales tout au long de l'année 2010 ne prétendent pas suffire pour les connaître. Si des lecteurs ont d'ores et déjà suggéré la réalisation d'un tiré à part du magazine pour rassembler ces dossiers, d'autres ont « confessé » continuer de confondre cette diversité du catholicisme oriental. La Terre Sainte n'en a donc pas fini de vous faire découvrir les Églises orientales et pas seulement les catholiques mais aussi leurs sœurs jumelles orthodoxes, de même qu'elle espère apporter un éclairage sur la réalité de l'Église latine dans tout le Moyen Orient. Il nous faudra dépasser les frontières de la Terre Sainte au sens restreint du terme pour aller approfondir l'Église maronite au Liban, mais aussi découvrir la réalité des Églises orientales dès lors qu'elles s'éloignent de Jérusalem qui focalise en elle toutes les divisions.

Ce numéro arrive excessivement en retard. Nous nous sommes déjà expliqués sur ce point. La bonne nouvelle réside dans le fait que des dispositions ont été prises par le Custode pour venir au secours de la revue. Elles devraient porter leurs fruits en mai juin.

M.-Armelle Beaulieu



Le voyage aux cœur des Églises orientales se poursuit

(4)

(16)

UN DIOCÈSE VIVANT

Bénédiction des Rameaux par le père Elie Nammour à la paroisse Notre-Dame de l'Annonciation de Ramallah.

L'Église melkite Ire partie - Jérusalem

L'Église melkite, la plus locale des Églises de Terre Sainte

L'Église melkite est l'héritière du siège apostolique de Jacques le majeur, premier évêque de Jérusalem. Un honneur qu'elle partage avec l'Église grecque qui est melkite elle aussi mais orthodoxe... Car il y a des melkites catholiques comme orthodoxes. Petit retour sur l'histoire de la plus locale des Églises de Terre Sainte.

MARIE-ARMELLE BEAULIEU

S « Si je m'installais à Jérusalem, je fréquenterais l'église melkite ». Pour cette occidentale que son travail a amené à approcher toutes les Églises de Terre Sainte, c'est une sorte d'évidence. « Bien sûr, poursuit-elle, il y a l'obstacle des langues, encore qu'à l'église porte de Jaffa on ait à disposition un livret qui permet de suivre la liturgie, mais je ne sais pas, c'est celle qui me semble la plus évidente, la plus locale. » Il n'est pas rare d'entendre parler de Jérusalem comme de l'Église-Mère, il est vrai que l'Église est née de la Pentecôte et que le Cénacle, où se cachaient les apôtres, est toujours visible aujourd'hui sur le Mont Sion. En cela toutes les Églises du Monde continuent de se tourner vers l'Église de Jérusalem pour ce qu'elle est : l'Église des origines.

Mais s'il est une Église qui peut revendiquer d'être la mère des Églises comme étant la descendante directe de l'Église des apôtres dans la continuité du lien apostolique avec Jacques, disciple de Jésus, premier évêque de Jérusalem c'est l'Église melkite. La catholique ou l'orthodoxe ?

Églises de pèlerins

Avant d'aborder ce point, examinons pourquoi l'Église melkite, plus que les autres, peut prétendre à ce titre. Les Églises arménienne, syriaque, copte et éthiopienne orthodoxes et leurs déclinaisons catholiques, de même que les Églises maronites, chaldéennes, ou plus récemment les Églises luthériennes et anglicanes sont ce que d'aucuns ont appelé des « Églises de Pèlerins ».

L'Annonce de la Bonne Nouvelle s'est répandue à partir de Jérusalem grâce aux Apôtres, d'abord dans la région puis au-delà, et au cours des siècles, du monde entier des chrétiens sont revenus à la source. Ils sont venus voir de leurs yeux, toucher à leur tour les lieux saints, les vénérer, y prier et des religieux se sont instal-

(17)

Église Mère

Selon Épiphane (vers 315) l'Église-Mère c'est celle des judéo-chrétiens. De nos jours, au-delà de telle ou telle confession, on tend à utiliser l'expression de façon générique pour rappeler que Jérusalem est la ville où dans le temps et l'histoire se sont déroulés les événements de la Passion et de la Résurrection. ■

Antioche aux origines de l'Église melkite catholique,

Avec la conquête ottomane (1516-1918) tout l'Orient dépendait d'une seule autorité, celle du sultan lequel fit de Constantinople non seulement la capitale politique d'un immense empire, mais aussi la capitale religieuse de l'Orient, comme Rome l'était pour l'Occident. Le patriarche œcuménique fut appelé à exercer une autorité sur les hiérarches melkites. Leur confirmation et parfois leur élection dépendaient désormais du Phanar. La hiérarchie d'Alexandrie et de Jérusalem s'hellénisa complètement, tous leurs sièges épiscopaux furent attribués à des Grecs. L'Hellénisme n'eut pas de prise sur Antioche dont les patriarches étaient choisis dans le clergé indigène; ils conservèrent pour la plupart des liens avec Rome.

Après l'échec d'une tentative d'union avec Rome, des missionnaires (Jésuites, Capucins, Carmes, Franciscains) se mirent au service de la hiérarchie locale et coopérèrent avec elle. Des pasteurs qui n'étaient pas en communion formelle avec Rome encourageaient leurs ouailles à s'adresser aux missionnaires. Le peuple sentait la nécessité d'une intelligence plus profonde de la foi traditionnelle qu'il vivait malgré mille ans de répression. Il aspirait à la trouver auprès de religieux plus instruits que son clergé. Des deux côtés, on était assuré de participer à une même foi. Cependant, une fraction attirée par le renom de la culture occidentale et sa civilisation prit en bloc ce que la latinité lui apportait. C'est ainsi qu'après quelques décennies l'ont vit apparaître une nouvelle manière de concevoir la foi traditionnelle. Le comportement de ces nouveaux « catholiques » fut considéré comme une trahison et une mutation de la foi ancestrale par une fraction attachée à son passé. Ainsi la communion dans la foi avec la catholicité qui n'avait cessé de fleurir dans le patriarcat d'Antioche fut mise en question et deux manières de la concevoir firent leur apparition. L'identité antiochienne se perdit. Une fraction de ses fidèles pencha vers Byzance et devint plus constantinopolitaine qu'antiochienne, et l'autre vers Rome avec une forme de relation plus romaine que fidèle à

la foi de l'Église locale. De sorte qu'à la mort du patriarche Athanase en 1724, une double lignée de patriarches fut instaurée, l'une orthodoxe et l'autre catholique. Elles durent jusqu'à nos jours.

Date fatidique que celle de 1724, deux hiérarchies parallèles, deux communautés sœurs qui se déchirent sous l'œil bienveillant des Turcs, qui accordent le siège patriarcal et les évêchés aux plus offrants. Les martyrs et les confesseurs ne manquèrent ni à l'une ni à l'autre. Deux routes divergentes et deux destinées conduisaient désormais les deux Églises, la catholique et l'orthodoxe. L'Église Grecque-Melkite-Catholique s'organisa. De nouveaux Ordres monastiques furent fondés, un clergé éduqué à Rome dispensait l'enseignement dans des écoles nouvellement fondées. Un séminaire fut ouvert. Malgré une crise de croissance l'Église melkite trouva son équilibre, des conciles locaux la dotèrent d'une organisation solide et, ainsi, elle s'étendit et se développa. Au XIXe siècle, elle eut deux grands patriarches: Maximos Mazloum (1833-1855) et Grégoire Joseph (1864-1897).

Mgr Mazloum perfectionna la législation canonique de son Église. Il étendit sa sollicitude au patriarcat d'Alexandrie, car fuyant les persécutions des orthodoxes, des catholiques de Syrie et du Liban avaient émigré en Égypte. Mazloum leur sacra un évêque, leur envoya des prêtres et dota les nouvelles paroisses d'églises et de fondations charitables. Il fit de même pour le patriarcat de Jérusalem. Mais Mazloum est surtout connu pour avoir été l'artisan de la reconnaissance par le sultan de l'indépendance complète de son Église, tant au point de vue civil qu'au point de vue ecclésiastique (1848).

Durant 33 ans, Mgr Grégoire Joseph, mesurant ses actions à leurs conséquences possibles sur l'œuvre capitale de l'union des Églises, travailla à réaliser un vaste plan de restauration de son Église dans le sens de la pure tradition orientale. ■

EXTRAIT DE MGR JOSEPH NASRALLAH,
Histoire de l'Église Melkite des origines à nos jours



lés comme des têtes de ponts capables d'accueillir dans leurs langues respectives les pèlerins qui se succédaient, désireux de vivre au plus près de ces lieux saints et bénis. De plus, les plus anciennes de ces Églises en Terre Sainte (syrienne, arménienne, copte et éthiopienne) ne ratifiant pas le concile de Chalcédoine (451) se séparèrent de l'orthodoxie (droite ligne) locale.

Qu'en est-il de l'Église latine? Certains ont voulu voir dans la conversion du centurion Corneille, baptisé par saint Pierre le premier pape, les prémices d'une Église latine en Terre Sainte. D'autres la font remonter plutôt à la présence de saint Jérôme. Historiquement, le premier patriarcat latin fut institué en 1099 par les croisés. Les patriarches latins se succédèrent à Jérusalem de 1099 à 1187, puis à Acre jusqu'à la

chute de la ville en 1291. Le siège patriarcal fut restauré comme siège résidentiel en 1847, non loin de l'éparchie patriarcale melkite qui l'avait précédé dans la Vieille Ville. De fait, la présence d'une Église melkite est plus ancienne dans la Ville Sainte.

ÉGLISE ORIENTALE

Préparation des oblati pour le partage du pain béni. Comme dans les autres Églises orientales, le pain est du vrai pain encore que fabriqué spécialement à des fins ecclésiastiques.

Origine du mot « melkite »

Le mot « melkite » vient de la racine sémite « mlk » qui signifie « royal » ou « impérial »; c'est un sobriquet donné pour la première fois en 460, en Égypte, par les Monophysites à ceux qui avaient pris le parti du patriarche légitime, Timothée II, soutenu par l'empereur byzantin, Léon Ier. C'est donc à cette période synonyme de loyalisme politico-religieux. De l'Égypte, ce surnom se répandit jusqu'à la Syrie. Au moment du grand schisme entre Orient et Occident, en 1054, l'appellation de melkite échet à ceux qui choisirent l'Orient, ce n'est que lorsque l'Orient se divisa à son tour que l'on vit naître les appellations melkites orthodoxes et melkites catholiques, et ce n'est qu'un peu plus tard que l'usage consacra le terme de melkite pour les catholiques dits aussi grecs-catholiques tandis que les grecs-orthodoxes furent appelés « Roum ». ■

Le terme de melkite (voir encadré page précédente) apparaît dès 460. C'est alors un sobriquet, donné par les Monophysites à ceux qui avaient approuvé le concile de Chalcédoine.

L'Église melkite, dite aussi grecque-catholique, est la sœur jumelle de l'église grecque-orthodoxe. Mais deux sœurs qui se sont déchirées et qui aujourd'hui, au moins à Jérusalem, portent encore la marque de ces déchirures au point de ne pas réussir à se parler, ou si peu.

Le Cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, déclarait récemment en visite à la Custodie « Les Orthodoxes parlent d'événements du passé, de querelles survenues au XVe siècle, comme s'ils avaient eu lieu la veille. La permanence de la

blessure doit faire partie intégrante de notre dialogue. » Reste que les deux Églises grecques - orthodoxes et catholiques - puisent leurs origines dans cette Église de Jérusalem qui a pris la succession de l'Église primitive judéo-chrétienne.

Christianisme arabe

Suivant la tradition se référant à deux textes d'Eusèbe de Césarée, les quinze premiers évêques de Jérusalem auraient été juifs, les quinze suivant d'origine juive et c'est à partir du trentième (vers 200 de notre ère?) que des chrétiens d'origine païenne succèdent à Jacques, frère de Jésus, sur le siège épiscopal de Jérusalem. Qui sont-ils? Il semblerait que ce soit un « pêle mèle » entre des natifs de Terre Sainte (comme probablement saint Cyrille de Jérusalem, né autour de 315 à Jérusalem, ou dans ses environs), et des évêques ou prêtres de passage, en pèlerinage, originaires de la Capadoce ou d'Arménie voire du monde romain comme Juvénal (en fait de tout l'empire romain d'Orient puis byzantin), et qui sont nommés évêques de Jérusalem durant leur séjour, d'autant que leurs Églises d'origine sont touchées par les hérésies du temps.

Ces évêques, « natifs du pays » et non juifs sont-il pour autant « Arabes »?

De la présence d'Arabes à Jérusalem, il en est question dans les Actes des apôtres, au jour de la Pentecôte. Ils ne constituent

pas pour autant la majorité (et de loin) de la population de la Palestine du IIIe siècle. Certains historiens avancent que tous étaient devenus chrétiens. Sont probablement devenus chrétiens également les juifs qui n'avaient pas été chassés, car vraisemblablement seuls les chefs religieux et les activistes politiques avaient été expulsés de Jérusalem en 70 puis en 135. Le reste de la population serait restée. Elle partage la ville avec les visiteurs de passage ou les étrangers qui s'y sont fixés et qui sont issus de toute la région : « Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène,

Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes » comme l'énumère le livre des Actes des Apôtres (Ac 2,9-11). Chacun parle sa langue et les plus instruits parlent grec, la langue des évangiles et des épîtres, celle du Nouveau Testament. Ce n'est qu'après les invasions arabes (638) que les populations locales « s'arabisent » essentiellement par le biais de la langue qui se généralise et s'enrichit. Ils s'islamisent également, de gré ou de force. Les « pères de l'Église du Moyen Orient » commencent à écrire en arabe pour se défendre et rendre raison de leur foi devant l'islam et les musulmans. Ils écrivent des traités de théologie, de philosophie, des commentaires des Écritures, des apologies, des textes litur-

giques, mais aussi des pages d'histoire. Ils traduisent également des textes des traditions coptes, syriaques, chaldéennes, grecques ou latines. C'est l'âge d'or d'un christianisme arabe qui malgré les persécutions et les vicissitudes s'affirme et s'affine.

C'est dans ce patrimoine exceptionnel que l'Église d'expression arabe peut de nos jours encore continuer à puiser pour sa prière, sa réflexion, ses recherches.

L'Église melkite, née de juifs devenus chrétiens et ouverts aux Nations, grandit dans la culture arabe. Mais tandis que l'Église grecque orthodoxe s'hellénise de nouveau, l'Église melkite catholique, née d'une facture en 1724, saura d'avantage jongler avec les traditions



ORIENT ET OCCIDENT

Icone des saints André et Pierre symbolique de la rencontre entre Orient et Occident. Eglise de l'Annonciation à Jérusalem. Elle résume aussi le rôle de l'Église melkite catholique : être un pont entre les deux traditions.

et les langues. Dans son attachement à la tradition Byzantine, elle a été plus proche de ce courant arabisant.

Alternant des époques de latinisation - souhaitées ou non - avec des époques de nationalisme arabe revendiqué haut et fort, c'est cette capacité à savoir mixer le meilleur des deux traditions et cet indéfectible ancrage dans la réalité locale qui lui valut un certain succès dans le cœur des populations arabes.

Le fait d'avoir depuis toujours un clergé et des évêques arabes partout dans la région lui donne une certaine homogénéité par-delà les frontières. Un atout d'autant plus important dans le diocèse de Jérusalem que l'Église melkite voisine avec le patriarcat grec orthodoxe hellène et que quelques voix orthodoxes s'élèvent pour que l'Église locale soit représentée par des locaux. À ce jour, le patriarcat grec orthodoxe n'a permis l'accession à l'épiscopat qu'à un seul prêtre arabe, tous les autres étant « grecs de Grèce ».

Que ses évêques soient grecs ou arabes, l'Église melkite catholique de Jérusalem voudrait pouvoir entretenir de bonnes relations avec sa grande sœur grecque orthodoxe. Il semble qu'il faille attendre encore. ■

(20)

Grecs mais Arabes

S'agissant des chrétiens orientaux de rite byzantin il est impératif d'intégrer qu'ils sont majoritairement arabes et que l'adjectif « grec » se rapporte à l'empire byzantin. L'erreur à ne pas commettre est de confondre l'adjectif grec/grecque avec la nationalité grecque. Une erreur d'autant plus aisée à faire qu'il se trouve que la hiérarchie du patriarcat grec-orthodoxe se révèle être pour l'écrasante majorité de nationalité grecque...

Non, ce n'est pas simple! ■

(21)

Actualité de l'Église melkite de Jérusalem

C'est lors d'un entretien avec l'archimandrite Joseph Saghbini, économiste général du patriarcat grec catholique que la Terre Sainte a collecté quelques informations sur le diocèse melkite de Jérusalem.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-ARMELLE BEAULIEU

Père Joseph, présentez-nous votre diocèse.

L'Église grecque catholique est numériquement la plus importante de Terre Sainte, plus nombreuse même que les grecs orthodoxes. C'est une chose qu'on dit peu c'est pourtant une réalité. Nous avons deux diocèses. Le diocèse de Jérusalem est le plus grand territorialement et il bénéficie de la notoriété de la Ville Sainte Jérusalem, pourtant l'essentiel de la population melkite du

pays réside et vit en Galilée et dépend du diocèse d'Acre.

Et combien le diocèse de Jérusalem compte-t-il de fidèles ?

Autant que nous puissions en juger, nous estimons le nombre de nos fidèles à 3300 environ.

Combien de prêtres pour cette population ?

Nous sommes dix prêtres plus l'évêque. Ce qui est bien pour nos huit paroisses. Trois prêtres sont Palestiniens-Israéliens, deux Libanais, notre évêque est Égyptien, les autres sont Palestiniens.

Avez-vous des œuvres ?

Bien sûr nous avons des écoles à Ramallah, Taybeh, Beit Sahour, Jérusalem. Elles scolarisent environ 1300 élèves mais toutes n'ont pas tous les cycles. À Jérusalem et Taybeh, nous n'avons que des crèches ou jardins d'enfants, en revanche à Beit Sahour et Ramallah nos écoles couvrent tout le cycle scolaire avec respectivement 600 et 450 élèves.

Nous avons, dans certaines de nos paroisses, des centres d'accueil pour les jeunes, nous les appelons centres éducatifs, nous avons des chorales, des groupes de scouts etc. Nous avons aussi la Société de bienfaisance de Notre-Dame de l'Annonciation à Jérusalem, elle offre ses services d'aide sociale depuis 1947 et depuis quelques années elle propose un programme spécial d'accompagnement pour les élèves en difficultés scolaires. Nous avons aussi un dispensaire et une clinique dentaire.

Vous louez également des maisons.

Oui, comme les autres Églises nous avons transformé des terrains en résidences immobilières pour aider nos fidèles à se loger en payant des loyers raisonnables. Mgr Lutfi Laham, qui a été élu patriarche sous le nom de Grégoire III, a beaucoup travaillé à cela par le passé. Nous poursuivons et actuellement nous travaillons à obtenir tous les papiers nécessaires pour un nouveau

projet de construction sur un de nos terrains. En tout ce sont plus de 150 logements.

En fait, comme les autres Églises, nous accompagnons nos fidèles dans beaucoup d'aspects de leur vie mais pas avec les mêmes moyens, en tous les cas pas à Jérusalem.

Quelles sont les aspirations, les craintes, les rêves de vos fidèles ?

Ils sont identiques à ceux de tous les Palestiniens. Les melkites de Terre Sainte sont des Palestiniens comme les autres. Ils partagent en tout les joies et les peines des Arabes de cette terre. Ils ressentent comme les autres les privations de liberté de mouvement, le manque de débouchés dans les carrières professionnelles. Ils sont touchés par le chômage comme les autres. Ils souffrent de la situation politique comme les autres.

Votre communauté se porte-t-elle bien ?

Nous faisons notre possible. Mais nous ne raisonnons pas tant que cela en terme de communauté. La communauté la plus importante c'est celle des chrétiens de Terre Sainte et ce qui est capital c'est d'être ouverts les uns aux autres. Dans la plupart des familles de nos fidèles, il y a des chrétiens latins, orthodoxes, syriaques...

tout le prisme de l'Église de Jérusalem et ce qui compte c'est moins qu'ils viennent chez nous que le fait qu'ils aillent quelque part, chez les latins ou chez les orthodoxes, pourvu qu'ils pratiquent et nous aussi nous accueillons dans nos groupes, comme à nos offices, des Latins ou d'autres. L'essentiel n'est pas dans le communautarisme mais dans la suite du Christ. Bien sûr nous les invitons à venir partager avec nous, à conserver la spécificité de notre culture byzantine mais le plus important c'est que nos chrétiens aient une vie de prière ici ou ailleurs. Nous invitons tous nos fidèles à chaque fois que nous organisons un événement. Parfois le pasteur doit suivre son troupeau... Il demeure aussi que parfois des fidèles peuvent quitter notre Église pour une autre parce qu'elle offre davantage... Nous n'avons pas les mêmes

SPLendeur DE LA TRADITION BYZANTINE

Procession d'une icône de la rencontre de Jésus et saint Thomas durant une célébration œcuménique.



(23)

©CTS/MAB

Les Melkites catholiques et le Saint Siègre

L'Église melkite « emprunte à deux cultures opposées résumant en elle toutes les contradictions du christianisme oriental. Byzantine de rite, elle participe pleinement à la tradition religieuse locale (...) et partage avec l'Église sœur orthodoxe une insurmontable méfiance à l'égard des visées « impérialistes » et latinisantes qu'elle continue de prêter à Rome. Mais catholique de foi et d'appartenance, elle se voit — non sans injustice — étiquetée comme Église étrangère par les orthodoxes et même suspectée d'être l'instrument du prosélytisme romain. Surmonter cette contradiction ne peut être le fait des seuls melkites, victimes des préjugés où s'attardent encore les deux familles religieuses auxquelles ils se rattachent. Il faudrait que le Vatican, en reconnaissant aux grecs catholiques une véritable autonomie, manifeste qu'il accepte pleinement le fait chrétien oriental et que l'orthodoxie, en les admettant dans sa tradition rituelle, montre qu'elle a conservé le sens de l'universalité de l'Église. Alors l'Église melkite, tiraillée jusqu'à présent entre catholicisme et orthodoxie, pourrait être le terrain de leur rencontre et offrirait par anticipation, l'image qu'aura sans doute l'Église de la réconciliation.

Les relations entre Rome et l'Église grecque catholique n'ont cessé d'être délicates et de reposer sur un malentendu fondamental. En rejoignant le catholicisme, la plupart des melkites n'entendaient nullement dépouiller leur particularisme oriental et renoncer à leur autonomie pour être incorporés dans l'Église romaine. Le retour à l'unité devait, à leurs yeux, s'incarner dans une communion d'Églises sœurs, canoniquement autonomes, égales en droits (reconnaissant à Rome une primauté qui ne saurait valoir juridiction universelle. Pour la curie au contraire, ce ralliement signifiait, à terme, latinisation des rites et subordination à l'autorité romaine. L'incompatibilité des deux démarches, que les incertitudes de la politique pontificale au XVIIIe siècle et l'interminable crise de croissance de l'Église melkite ont longtemps occulté » est apparue pleinement lorsque, en 1847, Rome

a décidé le rétablissement d'un patriarcat latin en Terre sainte. Cette initiative, qui justifiait avec éclat les soupçons des orthodoxes à l'égard des intentions romaines, a mis les melkites en porte à faux: entre cet embryon d'Église latine d'Orient et les Église orientales séparées, leur mission n'avait plus guère de sens. Aujourd'hui encore, la suppression du patriarcat latin est une revendication du patriarche melkite, qui ne manque pas de rappeler qu'il a lui-même juridiction sur Jérusalem et que la vocation naturelle de son Église est d'y représenter l'ensemble des catholiques orientaux. Dans ce contexte, l'existence d'un second patriarcat catholique n'aurait aucune justification, sinon la mise en œuvre d'une politique de latinisation (dont Rome se défend désormais).

L'autre revendication majeure des melkites est la reconnaissance d'une pleine autonomie dans leur vie ecclésiale, conformément à la tradition patriarcale de l'Orient, le droit d'intervention du Saint-Siège se limitant à ce qui touche la foi et l'universalité de l'Église. Malgré les progrès apportés à cet égard par le concile Vatican II, la réalité demeure bien loin de leurs vœux. ■

EXTRAIT DE JEAN-PIERRE VALOGNES, Vie et mort des chrétiens d'orient: des origines à nos jours, pages 330-331 FAYARD 1995

Ces lignes gardent une part d'actualité mais 15 ans se sont écoulés. Les patriarches (melkites mais aussi latins) et les papes ont changé. Si des tensions demeurent entre Rome et l'Église Melkite, elles touchent principalement à l'administration de l'Église melkite dans la diaspora et non en Orient. Des tensions qui ont pu s'exprimer lors de l'Assemblée spéciale du Synode pour le Moyen Orient. Mais précisément, en convoquant ce synode Rome a montré combien sa perception des Églises orientales était en pleine évolution. Il est donc permis d'espérer que l'Église catholique se dirigeant vers sa pleine unité interne pourra de mieux en mieux travailler à l'unité avec les Églises orthodoxes. Du chemin reste à faire. ■



Vie STATION

Au-dessus de la Vie station du Chemin de Croix, se trouve la chapelle des petites sœurs de Jésus. En Terre Sainte, leur insertion au monde local les a poussées à adopter le rite byzantin. Sur la photo, Mgr Joseph-Jules Zerey, préside la divine liturgie.

moyens que les Latins par exemple. C'est un fait. Heureusement certains, y compris des Latins de l'étranger, nous aident et nous les en remercions chaleureusement. Nous sommes aussi un peu aidés par notre diaspora melkite.

Où en êtes-vous de vos relations avec les grecs orthodoxes?

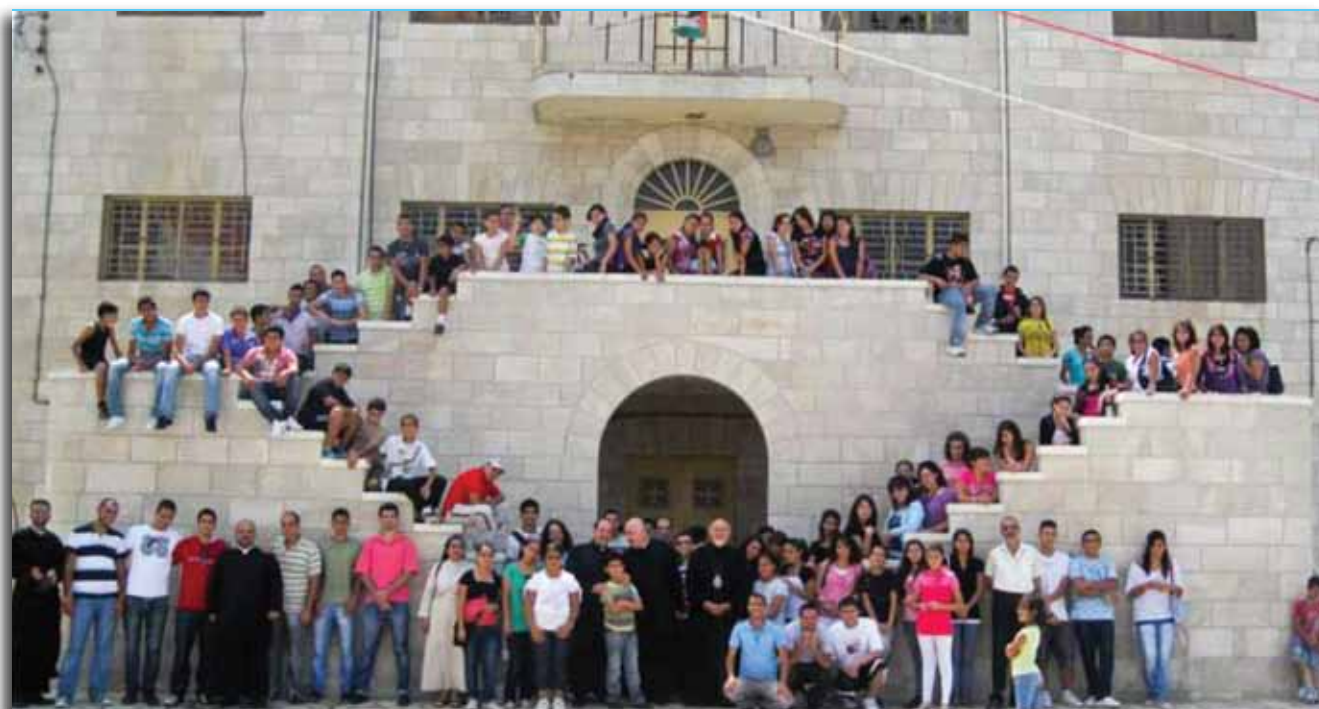
Tout d'abord, il ne faut pas prendre Jérusalem comme

point de référence des relations entre les grecs orthodoxes et nous. Historiquement, les grecs catholiques se sont heurtés à Jérusalem à la présence d'une hiérarchie grecque orthodoxe hellène, c'est-à-dire de Grèce. Si nous sommes plus nombreux que les orthodoxes en Galilée, c'est parce que les cœurs avaient été préparés par les religieux salvatoriens (mon ordre), tandis qu'à Jérusalem

la présence ancestrale des grecs hellènes et le Statu Quo ont fermé la porte à l'expansion de ce ralliement à l'Église catholique. Le point de référence c'est Antioche. On peut dire que partout ailleurs qu'à Jérusalem nos relations sont bonnes. Ce n'est pas l'unité mais les relations sont cordiales. En Syrie et au Liban, nous avons d'excellentes relations, des communautés

L'Éparchie de Jérusalem en chiffres

Nombre d'habitants dans l'Éparchie:	~+ 2 500 000
Nombre de chrétiens parmi eux:	~+ 50 000
dont une majorité d'Orthodoxes	
Nombre de Grecs-Catholiques:	3 300
Nombre de prêtres diocésains:	10
Mariés	4
Célibataires	6
Nombre d'autres prêtres dans l'Éparchie	3
Nombre de religieuses au service de l'Éparchie	25



©PATRIARCAT MELKITE

mixtes, des prières ensemble. Nous sommes unis par la langue arabe, par la culture arabe. À Jérusalem, il y a d'un côté nos relations avec la hiérarchie hellène, et de l'autre celle avec le peuple arabe palestinien orthodoxe.

C'est une réalité également pour les autres Églises, elles sont d'autant plus proches et fraternelles entre elles qu'elles sont plus loin de Jérusalem qui cristallise, hélas, nos divisions.

VITALITÉ

Le vicaire général du Patriarche, Mgr Joseph-Jules Zerey entouré de ses prêtres et des jeunes auxquels l'Église melkite apporte une attention particulière.

Pour en revenir à la division dont nous souffrons à Jérusalem, je pense qu'elle réside en partie sur une fracture culturelle. Ce n'est jamais la reli-

gion ou la confession qui sont facteurs d'unité ou de l'union des peuples, c'est la culture, ce sont les traditions, c'est la langue. Voyez entre les Turcs, les Perses et les Arabes, ils sont tous musulmans pourtant ils sont très différents les uns des autres. Un juif d'Irak se sent culturellement sans aucun doute plus proche des Arabes que des juifs de Pologne.

C'est valable aussi pour nous chrétiens et cela explique pourquoi les Arabes chrétiens peuvent parfois se sentir plus proches des Arabes musulmans que d'autres populations voire d'autres chrétiens : ils parlent la même langue.

Pour ce qui est de l'unité, comme de la vie de nos fidèles, encore une fois, Jérusalem ne peut être exemplaire. Il faut découvrir l'Église melkite ailleurs, en Galilée, au Liban en Syrie. Son cœur bat ici, mais elle respire ailleurs. ■

En savoir plus sur les grecs catholiques

Ignace Dick, *Les Melkites*, collection « les fils d'Abraham » édition Brepols 1994

Jean-Pierre Valognes, *Vie et mort des chrétiens d'Orient: Des origines à nos jours*, Fayard 1995

Mgr J. Nasrallah, *Histoire de l'Église Melkite des origines à nos jours*, publiée dans le magazine du patriarcat melkite *Le lien*.

Contact

Greek Melkite Catholic Patriarchate - P.O.B. 14130

91141 Jerusalem Porte de Jaffa vieille Ville

E-mail: gcpjer@p-ol.com

Tel: 00 972 2 628 20 23

L'art byzantin dévoilé

Aux groupes qui logent au foyer des pèlerins, l'archimandrite Joseph Saghbini propose une visite de l'église du patriarcat melkite. L'occasion pour les pèlerins de découvrir au-delà des apparences une catéchèse théologique fascinante.

Lorsqu'un catholique de rite latin entre dans l'église du patriarcat melkite de Jérusalem porte de Jaffa il est soit séduit par la beauté et le nombre des fresques et des icônes soit au contraire un peu dérouté par ce style byzantin qui n'a pas laissé un centimètre carré vierge de décoration.

Dans un cas comme dans l'autre, la visite que propose l'archimandrite Joseph Saghbini aux pèlerins de passage est une plongée non seulement dans l'art byzantin, mais aussi son dévoilement parce qu'au-delà des apparences c'est un livre de catéchèse qu'il nous invite à feuilleter avec lui.

La visite dure le temps dont disposent les pèlerins et en fonction aussi de leur curiosité. Plus vous demanderez d'explications au père Joseph, plus il vous fera découvrir au détour des lignes et des courbes de ces fresques de nouveaux chapitres de la théologie chrétienne, de l'histoire des Conciles, des dogmes de l'Église.

À tout Seigneur, tout honneur, après une courte introduction

sur l'iconostase, le mur d'icône, et sur l'église construite en 1841, le père Joseph commence la visite devant l'icône du Christ Pantocrator, c'est-à-dire tout puissant. Avec pédagogie, il va en dévoiler le sens profond.

La pédagogie des icônes

« L'icône c'est la théologie en couleur, comme disaient les pères de l'Église. Ce ne sont pas des dessins, des photos, mais des livres et pour cette raison nous ne « dessinons » pas une icône mais nous « l'écrivons ». »

Le père Joseph invite alors les personnes du groupe à décrire ce qu'elles voient. Devant les hésitations, il précise « lisez l'icône avec la foi, en référence au symbole de la foi, le *Credo*. *Je crois en Dieu, le père tout puissant... et en Jésus Christ*. Où est le nom de Jésus ici ? Ce sont les initiales grecques IS XS, *iesous christous*. En dessous vous pouvez lire de part et d'autre de la tête autour de la terre « o òn », l'étant, l'existant, celui qui est.

SYMBOLIQUE DU GESTE DE BÉNÉDICTION BYZANTIN

L'art byzantin a fait de la position des doigts du Christ sur une icône une langue des signes pour révéler Son Nom.



©CTS/MAB

L'incarnation du Fils se lit dans la représentation humaine qui en est faite dans l'icône.

La couleur or c'est celui de la gloire divine inaltérable, lumière née de la lumière, la couleur pourpre bleue du manteau c'est la divinité, vrai dieu né du vrai Dieu, le rouge de la chemise c'est la couleur du sang de l'humanité, engendré non pas créé, il s'est fait homme. »

Les regards s'illuminent et commencent à ne plus voir une image d'un goût relatif mais au-delà.

Langue des signes

Que voyez-vous encore ? » « Un globe. » « Oui parce qu'il est créateur du ciel et de la terre. » « Que fait-il ? » « Il bénit. » « Et qui bénit-il de là où il est ? » « Les fidèles rassemblés ? » « Oui et donc il bénit l'Église, Je crois en l'Église, une sainte catholique et apostolique. » « Comment bénit-il ? » Chacun s'essaie à reproduire la position des doigts qu'il observe sur l'icône.

« Les Byzantins, explique le père Joseph, ont dû répondre de leur foi devant les musulmans qui les accusaient d'être polythéistes à cause de la Trinité, aussi ont-ils marqué la Trinité dans l'unicité dans ce signe avec les trois doigts qui se joignent en marquant une croix. Il existe une variante quand nous faisons le signe de croix et que nous joignons trois doigts pour nous signer au nom du Père

et du Fils et du Saint Esprit. Les deux autres doigts tendus symbolisent les deux natures, humaine et divine. Et que manque-t-il ? » Silence dans les rangs... « La paume ! La paume c'est le sein de la Vierge où Jésus a été conçu. Ici, la position des doigts écrit le nom de Jésus. Ils sont placés de manière à former les quatre lettres grecques : ICXC. I : l'index est droit. C : le majeur est courbé. X : l'annulaire se croise avec le pouce. C : l'auriculaire est courbé. Nous inscrivons ces mêmes lettres sur les pains eucharistiques avec en plus le mot victoire, nika en grec, pour nommer Jésus Christ victorieux » Les pèlerins sont stupéfaits. Ils regardent tour à tour leurs doigts, ceux du père Joseph et ceux de l'icône. Et le père Joseph est heureux d'ajouter « Les Orientaux sont créatifs n'est-ce pas ? ! » Mais les pèlerins ne sont pas au bout de ce qui constitue pour beaucoup d'entre eux une surprise, parfois une révélation comme s'ils réalisaient qu'occidentaux et orientaux ont bien la même foi.

Le père Joseph poursuit. Cette icône a été écrite par Michel de Jérusalem en 1866. Il enchaîne sur l'icône de la Vierge expliquant la symbolique des trois étoiles inscrites sur les épaules et le front, c'est le dogme de l'immaculée conception de la Virginité perpétuelle de Marie avant, pendant, après l'enfantement. » Après avoir survolé l'iconostase, le père Joseph



©CTS/MAB



DIEU NOUS RELÈVE

Le poignet c'est le lieu de la corde, des menottes, de l'enfermement mais le Christ lui vient nous libérer !

(29)

se retourne vers la nef. « On peut faire un pèlerinage en Terre Sainte depuis cette église, regarder ici en haut, la nativité, le massacre des saints innocents, le baptême de Jésus, les noces de Cana, etc. »

Au jeu des devinettes

Les langues se délient. Le groupe déambule le nez en l'air. Les bras se tendent pour désigner. Il y a un joyeux désordre dans l'église. Le père Joseph, confirme, infirme, essaie de donner des indices, mais arrivé à l'icône de la Pentecôte il demande : « Vous voyez les langues de feu, les apôtres avec au milieu la Vierge Marie, mais qui est le vieillard aux cheveux blancs en dessous ? » Le silence se

fait, quelques propositions fusent, toutes fausses. « Si vous devinez je vous offre une icône en cadeau. » La proposition est aussi surprenante qu'alléchante. Le silence se fait de nouveau, les méninges se creusent. « Je vous aide, en grec son nom commence par un K en français par un M... » L'indice ne fait jaillir aucune lumière, alors tout le monde donne sa langue au... père. « Ce vieillard avec une couronne sur la tête et une longue barbe pointue tient un drapeau supportant douze cylindres de bois contenant chacun un parchemin n'est pas un personnage. Ce vieillard représente le cosmos, le monde. Les rouleaux contiennent la Parole de Dieu que les Apôtres doivent proclamer au monde. Il rappelle, que l'Esprit n'a pas été donné seulement aux Apôtres

et à la Mère de Jésus, mais aussi au monde... » Un long « Aaaaahhhhh » admiratif monte vers la voûte.

Un nouveau regard

La discussion avec le groupe rebondit sur la résurrection, l'archimandrite Joseph revient alors sur l'icône qui représente ce mystère. Il parle des portes de l'enfer que le Christ piétine, des deux personnes qu'il tire des enfers, Adam et Ève. « Et par où les tire-t-il ? » Les plus précis répondent « par les poignets » et pourquoi les poignets plutôt que la main ? Tout le monde attend la réponse. Chacun sait désormais qu'une explication humaine comme « la prise est plus sûre » ne saurait suffire. « Parce qu'ils sont morts ! » lance le père Joseph. « Ils ne

peuvent donc pas tendre la main. Jésus est vraiment allé les chercher au fond des enfers. Et le poignet c'est le lieu de la corde, des menottes, de l'enfermement mais le Christ, lui, vient nous libérer ! »

Personne ne regarde plus l'église comme il la voyait en entrant. « Si vous venez prier ici seul, vous n'êtes pas seul, vous êtes entouré par 518 visages, dont 105 visages d'anges. Vous êtes en communion avec les saints qui est une dimension très importante de la tradition byzantine. »

« Ceci n'est pas seulement une église, pas seulement de la décoration mais plus que cela et à l'issue de votre pèlerinage avec tout ce que vous aurez vu, quand on vous interrogera je vous souhaite de pouvoir dire. En Terre Sainte, j'ai vu le Christ ressuscité. ■



Pouvait-on manquer « Des hommes et des dieux » ?

Quand on réside à l'étranger, il arrive occasionnellement qu'on ait le sentiment de manquer quelque chose. Tous vos amis et vos proches vous en parlent, la presse de votre pays s'en fait l'écho à longueur de colonnes et pour informés que vous soyez, l'événement vous échappe car il faudrait être sur le territoire national pour y communier. Le plus souvent on arrive très bien à vivre sans, d'autant plus si notre présence sur la terre d'accueil est un choix.

C'est justement ce choix qui, chez beaucoup de religieux de Terre Sainte, avivait ce sentiment de manquer quelque chose en ne voyant pas le film « *Des hommes et des dieux* ». Grâce au Centre Culturel Français Romain Gary, la curiosité des Français expatriés dans la Ville Sainte a pu être rassasiée. C'est un film en version sous-titrée en hébreu que nous avons vu. Reçu plutôt, en cadeau, en plein cœur, interrogeant en nous le choix initial, fait il y a des années et reposé sans cesse au rythme des secousses politiques : celui de ce pays et de ses habitants. Dans la salle, il y avait le doyen de ceux qui ont fait le choix de vivre en communion avec le peuple juif au point de devenir israélien. Et des religieux qui ont connu trois ou quatre guerres depuis leurs couvents de Jérusalem-Est. Tous nous avons entendu cette pensée de Pascal méditée par frère Luc, le médecin dans le film, et trop souvent vérifiée ici : « Les hommes

ne font jamais le mal si complètement et joyeusement que lorsqu'ils le font par conviction religieuse ». À ceci près que, comme religieux, nous savons aussi d'expérience que nous pouvons avoir, ou avoir eu, de ces convictions religieuses-là. Cela fait moins sourire.

À l'issue du film, planait un long silence. La lettre Testament du prieur Christian de Chergé résonnait encore. Il est peu probable, du moins dans un futur immédiat, que nous risquions ici notre vie pour notre foi. Il est incontestable que, de ce point de vue, nous vivons dans le pays le plus sûr du Moyen-Orient qu'il s'agisse d'Israël ou des Territoires palestiniens et ce quand bien même la pression monte des deux côtés contre la minorité chrétienne, y compris étrangère. Personnellement, j'ai quitté la salle dans la joyeuse impatience de ce moment où « je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam (*et du Judaïsme*) tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruit de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. » À la fois rien ne me presse pour le face à face, je continuerai donc de regarder de trois quarts et derrière le voile ces deux peuples que j'aime de façon égale quoique différentes.

M.-A. B